

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 97 (1983)
Heft: 3-4

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Miscellanea

La patte d'ours, blason des Planta

La puissante famille de ministériaux des Planta apparaît à Zuoz en Engadine au XII^e siècle déjà. Les diverses branches, de Zuoz, Wildenberg, Coire, Sûs et Samedan ont joué aux Grisons un rôle politique de premier plan jusqu'au siècle dernier. La famille de Planta possède encore, à Zuoz et dans les localités où elle exerça son pouvoir, de remarquables maisons qui sont des témoignages de goût et de solide opulence.



Fig. 1. Leonarda de Planta, ancienne conservatrice du Musée rhétique à Coire.

Les belles armoiries parlantes portées depuis le Moyen Age n'ont pas varié: *d'argent à la patte d'ours de sable posée en pal, coupée de gueules, à la plante du pied de carnation* (Fig. 1). On les voit sur de nombreux monuments grisons.

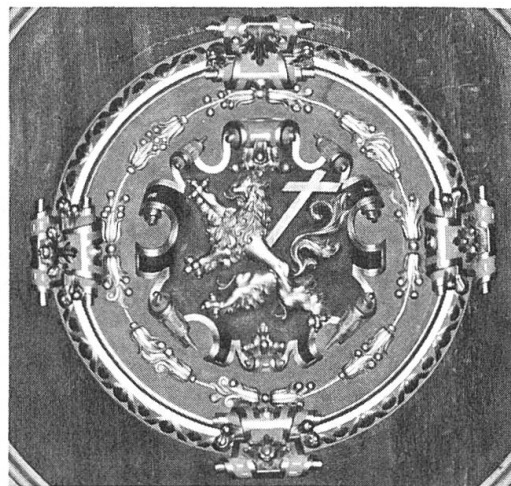
Olivier Clottu

Ein bayerisches Fabelwappen im Schloß zu Dachau

Seit wenigen Jahren erstrahlt nach gründlicher Restaurierung der unter dem Bayern-Herzog Albrecht V (1550–1579) eingerichtete Renaissancesaal im Schloß von Dachau wieder in alter Pracht. Den Heraldiker interessiert in

erster Linie der auf der Kassettendecke angebrachte Wappenschmuck. Im Zentrum weist ein kaiserlicher Doppeladler, dem der bayerische Rautenschild auf die Brust gelegt ist, auf Kaiser Ludwig den Bayern (1314–1347), der freilich den Doppeladler in Wahrheit noch nicht geführt hatte, da derselbe ja erst seit 1430 allgemein als heraldisches Zeichen des Römisch-Deutschen Kaisers galt. Er ist in Dachau umgeben von vier Schilden: Bayern-Baden für Herzog Wilhelm IX (+ 1550) und seine Gattin Jakobäa, Tochter des Markgrafen Philipp I von Baden, sowie Visconti-Österreich. Das Wappen Visconti ist im Hinblick auf Elisabeth, Tochter Herzog Barnabò's in Mailand, 1396 mit dem Bayern-Herzog Ernst vermählt, erst im 19. Jahrhundert anstelle eines zweiten, damals für fehl am Platz gehaltenen, bayerischen Rautenschildes eingesetzt worden. Dieser hatte sich aber auf Herzog Wilhelms Sohn, den oben genannten Herzog Albrecht bezogen, der dazugehörende österreichische Bindenschild auf Albrechts Gattin, Tochter Kaiser Ferdinands I.

Vor allem aber fallen zwei seitlich befindliche Wappenschilde auf: 1. In Blau drei goldene Kronen; 2. In Schwarz ein goldener Löwe, rückwärts schräglinks besteckt mit einem goldenen Hochkreuz (vgl. die Abbildung). Aus zeitgenössischen, illuminierten Handschriften in der Bayerischen Staatsbibliothek in München hat sich ergeben, daß es sich um Fabelwappen handelt, zugeschrieben



sagenhaften Ahnherrn der Bayern. 1. Eines gewissen Norix, der die gleichen drei Kronen geführt haben soll wie auch Alexander der Große und König Artus. 2. Bavarus, eines angeblich unmittelbaren Vorfahren des bayerischen Herzogshauses. Des heldenhaften Ahnen besondere Stärke sollte durch den Löwen symbolisiert werden, während das Kreuz wohl mit der streng katholischen Einstellung Herzog Albrechts in Zusammenhang zu bringen sein dürfte. Eine eingehende Behandlung des Stoffes, ergänzt durch sechs interessante Abbildungen, bietet Charlotte Becker in ihrem plausibel aufgebauten Beitrag «Das Ausstattungsprogramm des Dachauer Festsaales. Ein Streifzug durch die Gedankenwelt Herzog Albrechts V. von Bayern und seiner Zeit»; in: *Amperland, heimatkundliche Vierteljahresschrift*, Dachau 1982, S. 354–361 und 1983, S. 385–389. *H. Jäger-Sunstenau*

Monuments héraldiques au cimetière des Chaprais à Besançon (suite)

Au cimetière bisontin des Chaprais, décidément inépuisable en monuments héraldiques (voir nos précédentes notices sur le sujet), on trouve encore les tombes armoriées suivantes:

Armes AMEY (alias AMEY de CHAMP-VANS): *de gueules au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles à cinq rais d'argent et en pointe d'une rose du même* (fig. 1).

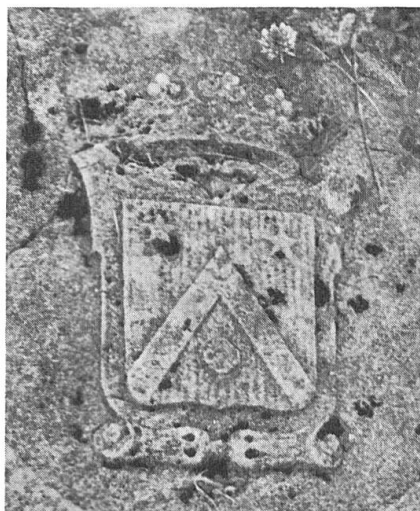


Fig. 1

Tombe de Simon-Désiré AMEY, ancien conseiller au Parlement de Besançon, époux de Claude-Françoise-Xavière-Eléonore GIROD de NOVILLARS, né à Baume-les-Dames, domicilié à Besançon, rue de la Vieille-Monnoye 3, fils de Claude-Baptiste AMEY et de Jeanne-Louise-Thérèse-Marguerite ROUSSEL, décédé à l'âge de 70 ans à Besançon, le 2 avril 1830.

Armes CHAPPUIS de ROZIÈRES: *de sable à une licorne saillante d'argent* (fig. 2).

Tombe de Gabrielle-Pélagie-Irmine de CHAPPUIS de ROZIÈRES, née à Besançon le 13 mai 1837, morte audit lieu le 15 avril 1893, fille de Florent-Jean-Gabriel-Alphonse de CHAPPUIS de ROZIÈRES et de Claire-Rosalie-Zoé de FRAGUIER, épouse de Hippolyte de GRIVEL.



Fig. 2

Armes de FRAGUIER: *d'azur à la fasce d'argent accompagnée de trois grappes de raisin d'or, deux en chef, une en pointe* (fig. 3).

Tombe de Louis-François, baron de FRAGUIER, comte de Batilly, né à Besançon le

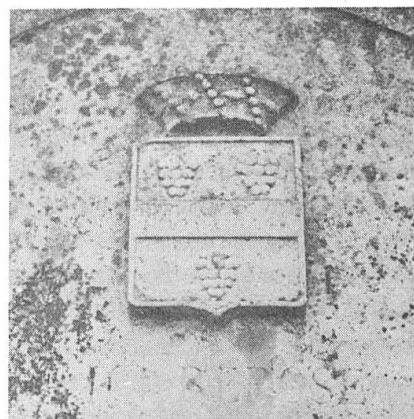


Fig. 3

3 octobre 1760, mort audit lieu le 17 mars 1781, officier de cavalerie, fils de Jean-Augustin FRAGUIER, baron de Batilly, capitaine d'infanterie, et de Claire-Rose-Claude ROCHET de FRASNE, époux de Marie-Alexis-Pélagie de CHAPPUIS de ROZIÈRES.

Armes d'UDRESSIER: *d'argent à deux rameaux de sinople entrelacés, fruités de pourpre* (fig. 4).

Tombe de Marie-Pierre-Bonaventure-Fidel-Amant, comte d'UDRESSIER, né à Salins en 1771, mort à Besançon, en son hôtel, rue de la Préfecture 15, le 5 février 1847, fils de Marie-Philippe-François d'UDRESSIER, chevalier d'honneur au Parlement de Besançon, et de Victoire-Pélagie de RENOUARD de FLEURY VILLAYER. Ce gentilhomme était, en qualité de page de Louis XVI, de service le



Fig. 4

10 août aux Tuileries, et, porteur d'une torche, fut un de ceux qui éclairèrent la retraite du Roi et de sa famille sur l'Assemblée. Cette circonstance lui sauva la vie. Emigré à Vienne, il y étudia la médecine, art qu'il exerça gratuitement à son retour en France par charité envers les malheureux. Savant en botanique, en géologie et en minéralogie, il rassembla une collection de fossiles et de minéraux d'une qualité exceptionnelle, qu'il légua pour partie à la ville de Besançon et au Cabinet impérial d'Histoire Naturelle de Vienne, en souvenir du bon accueil qu'il avait reçu dans cette ville et parce que ce Cabinet était dépourvu de fossiles appartenant au Jura français. « Il comprit — dit son épitaphe — les besoins du pauvre et les soulagea. » A ses côtés repose sa belle-sœur et exécutrice testamentaire, Lucie du SAIX, décédée à Besançon, à l'âge de 73 ans, le 16 juillet 1869, fille

de Charles-Emmanuel-Augustin-Joseph du SAIX d'ARNANS, ancien officier de cavalerie, et de Marguerite de NOMPERE de CHAMPAGNY, épouse de Armand-Charles-Philippe, comte d'UDRESSIER (décédé accidentellement en Italie au cours d'une promenade sur l'Arno). Un écu à ses armes « écartelé d'or et de gueules », faisant pendant à celui d'UDRESSIER, a disparu.

Armes accolées PUISSANT du LEDO et GAULTIER de TANYOT: *d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles à cinq rais d'argent (alias d'or) et en pointe d'un croissant du même* (PUISSANT du LEDO) *d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux trèfles d'argent et en pointe d'une étoile à cinq rais du même* (GAULTIER de TANYOT) (fig. 5).

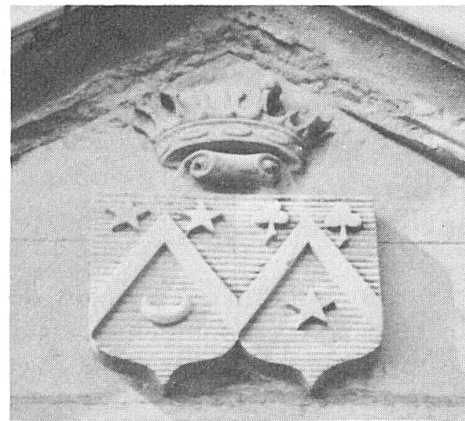


Fig. 5

Tombe de Antoine-Adrien-Louis PUISSANT du LEDO, mort à Besançon le 18 février 1890, âgé de 72 ans, et de son épouse Anaïs-Charlotte GAULTIER de TANYOT, morte à Besançon le 14 mai 1895, âgée de 71 ans.

Robert Genevoy.

Eine Staatsbehörde als Herold: die Wappenerkundung des Düsseldorfer Regierungspräsidenten von 1911

Homenaje a Don Aurelio Tanodi,
Córdoba/Argentina, maestro y amigo

Das Wachstum der Wirtschaft und Bevölkerung spiegelt die Bedeutung des Regierungsbezirks Düsseldorf wider und kann in gewisser Weise als ein Abbild derjenigen im

gesamten preußischen Staate angesprochen werden, ist die Meinung Johann Karl von Schroeders nach seiner Untersuchung der Entwicklung der kommunalen Wappen von 1855–1925¹. Dreiviertel der überlieferten Wappenvorgänge von der Gründung des königlichen Heroldsamtes (1855) bis zur offiziellen Übertragung der kommunalen Wappensachen an das Geheime Staatsarchiv (1925) betrafen die beiden Provinzen Rheinland und Westfalen. Wenn man den verschlungenen Wegen bei der Auffindung der Quellen folgt — das Archiv des Heroldsamtes verbrannte 1945 in Berlin —, stellt man immer wieder fest, daß diese dem königlichen Hause zugeordnete Hofbehörde im Grunde nicht an der kommunalen Heraldik interessiert war. Anstelle ein weites fruchtbares Feld für seine Aktivitäten zu erblicken und sich mit seinem Sachverstand beratend im Sinne einer guten korporativen Heraldik einzusetzen, lassen die bei den rheinischen Regierungspräsidenten erwachsenen Akten erkennen, daß sich das Heroldsamt nur bei Befragen gutachterlich äußerte und das offenbar ungern. Die Staatsverwaltung, und zwar der Minister des Innern, zog daraus den Schluß, daß seitens der kommunalen Körperschaften «ein Ersuchen um Prüfung des Wappenentwurfs an das Königliche Heroldsamt in der Regel nicht zu richten» ist und behielt sich alle erforderlichen Schritte einschließlich des Auskunftersuchens bei dem Heroldsamt vor, wie es in einem Erlaß vom 19. Dezember 1896 an alle Regierungspräsidenten heißt².

Man muß natürlich fragen, woher beim Innenminister die Sachkompetenz in heraldischen Fragen herrührte, die bei den anstehenden Entscheidungen im Rahmen der Aufsicht über die Städte notwendig war. Abgesehen von der für alle historischen Fragen sehr aufgeschlossenen Zeit um 1900 hatte die Staatsverwaltung sich nachweisbar seit der Jahrhundertmitte des fachlichen Rates ihrer Archive bedient. So ergibt sich die eigenartige Situation in Preußen, daß neben einem für Standessachen zuständigen königlichen Amte in Sachen der öffentlichen Heraldik — und das heißt vornehmlich der städtischen Heraldik — die Staatsarchive die erforderlichen Auskünfte für die Regierungspräsidenten bereithielten. Um sich die erforderliche Klarheit für seine Entscheidungen zu verschaffen und besonders die Rechtssicherheit der amtlichen

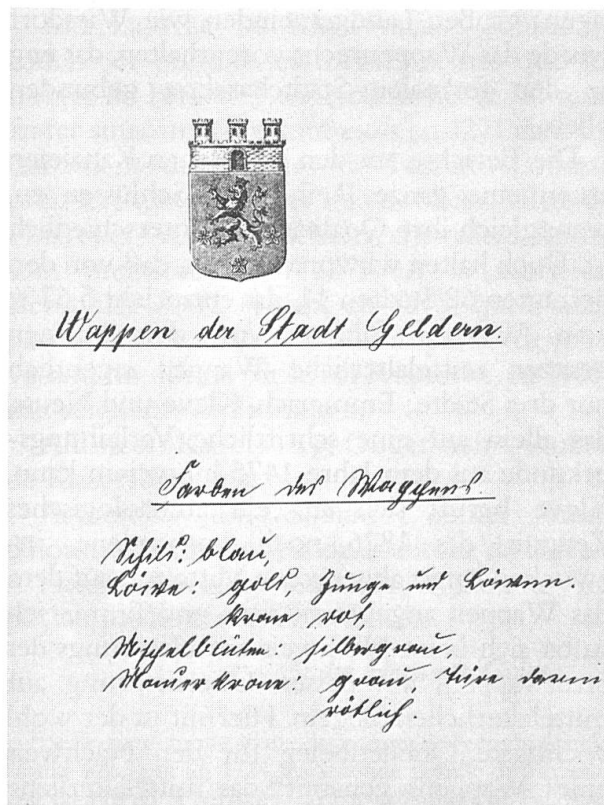


Abb. 1. Wappen der Stadt Geldern mit Angabe der Farben. Der Schreiber kannte offensichtlich nicht das Wort Mispelblüte (er schreibt Mischelblüte), in der Heraldik auch geldrische Rose genannt.

Foto: NW Hauptstaatsarchiv Düsseldorf

Siegel zu überwachen, schreitet der heraldisch interessierte und kenntnisreiche Düsseldorfer Regierungspräsident zur Erkundung der heraldischen Verhältnisse in seinem Bezirk — eine klassische Heroldsaufgabe! Wie die mittelalterlichen Herolde fragt er nach der Existenz eines Wappens, seines Aussehens und Alters sowie nach der Verleihungsurkunde. Ich zögere nicht, den auf diese Weise entstandenen Aktenband als Armorial oder Wappenrolle zu bezeichnen³.

Der Band enthält die Antworten von 12 Oberbürgermeistern und 50 Bürgermeistern und ist ein wertvolles Dokument zur nieder-rheinischen Städteheraldik. Ausweislich des Anschreibens kamen für die Erkundung nach Auffassung des Regierungspräsidenten nur Stadtgemeinden in Betracht, was die auch von dem Heroldsamt vertretene Ansicht bekräftigt, korporative Wappenherren könnten nur Städte und keine Landgemeinden sein. Preußen hatte keinen städtereicheren Bezirk als Düsseldorf, in dem neben den mittelalterlichen auch viele jüngere und jüngste Städte

lagen; großen Landgemeinden wie Wiesdorf wurde das Wappenrecht vorenthalten, das eng an den formalen Stadtcharakter gebunden blieb.

Die Berichte aus den städtischen Kanzleien lassen eine ganze Reihe von Schlüssen zu, wenngleich ihre Qualität sehr unterschiedlich ist. Doch halten wir zunächst fest, daß von den befragten 62 Städten 11, das entspricht 5,63 %, kein Wappen führen. Von den übrigen besitzen mittelalterliche Wappen eigentlich nur drei Städte; Emmerich, Kleve und Neuss, das allein auf eine schriftliche Verleihungsurkunde aus dem Jahre 1475 hinweisen kann. Kleve beruft sich auf ein archäologisches Zeugnis, das 1826 noch vorhandene, inzwischen längst abgerissene Mitteltor, auf dem das Wappen angebracht war, und Emmerich stützt sich beim Nachweis des Ursprungs des Stadtwappens auf dessen Überlieferung auf mittelalterlichen Siegeln. Hiermit ist der wohl wichtigste Quellenbeleg für den Nachweis eines Wappens genannt: das mittelalterliche oder frühneuzeitliche *Siegel*. Fast alle Städte, sei es die ungefähre Hälfte der im Besitze eines königlichen Wappenbriefes aus dem 19. Jahrhundert befindlichen Städte oder sei es die übrige Hälfte der sich auf jüngere oder ältere Traditionen berufenden Städte, geben als historischen Beleg ein Siegel an. Aus dem Siegel entstand das Wappen. Wenn in der preußischen Zeit, also nach 1815, nicht besonders um eine Wappenbestätigung angesucht worden ist, so deshalb nicht, weil viele Städte die allgemeine Kabinettsordre an «die Städte des linken Rheinufers»⁴ als ausreichende Rechtsgrundlage für ihre Insignien angesehen haben.

Im übrigen scheint bei einigen Bürgermeistern die Vorstellung zu herrschen, Wappen und Siegel seien identisch, was nur daher stammen kann, daß eben seit dem späten Mittelalter die Siegelbilder fast ausschließlich Wappen zeigten. Diese im 14. Jahrhundert sich ausbreitende Modeerscheinung hat so nachhaltig gewirkt, daß der gelegentlich feststellbare Unterschied zwischen Wappenfigur und Siegelbild — vgl. noch Ende des 18. Jahrhunderts das Düsseldorfer *Ankerwappen* und *Rathaussiegel* — im 19. Jahrhundert gänzlich zu bestehen aufhört. So beschreibt denn auch der zur Überprüfung der Erkundung zurategezogene Düsseldorfer Staatsarchivar Ilgen die Lage mit den Worten: «Die Entwicklung der

Städtewappen hängt mit derjenigen der Städtiesiegel aufs engste zusammen»⁵. Auch heute noch nimmt der Regierungspräsident heraldische Funktionen wahr, und auch heute noch versichert er sich der Sach- und Fachkunde des Staatsarchivs.
Rolf Nagel.

¹ VON SCHROEDER, Johann Karl: *Kommunales Wappenwesen in Preußen 1855–1925*, Sonderdruck aus der Festschrift zum hundertjährigen Bestehen des Herold zu Berlin 1869–1969, 167–179, S. 175.

² Die Maßnahme wurde 1909 wiederholt. Vgl. NW HStA Düsseldorf, Akten der Regierung Aachen Nr. 16 055.

³ Der Regierungspräsident Düsseldorf an die Herren Bürgermeister der Stadtgemeinden des Regierungsbezirks. 3. April 1911 — Falls die dortige Stadtverwaltung bei amtlichen Schriftstücken sich eines Wappens bedient, ersuche ich um Beifügung eines Stempelabdrucks oder einer Siegelmarke, die es deutlich wiedergeben, die Farben hier besonders kenntlich zu machen. Zugleich wollen Sie sich darüber äußern, seit wann das Wappen in Gebrauch ist und worauf das Recht zu seiner Führung sich gründet; etwa vorhandene Verleihungs- oder Bestätigungsurkunden bitte ich in beglaubigter Abschrift beizufügen.

⁴ Amtsblatt der Regierung Düsseldorf 1818.

⁵ NW HStA Düsseldorf, Handschrift M IX 4.

Adresse des Autors: Dr. Phil. Rolf Nagel,
Heesenstrasse 16, 4000 Düsseldorf 11.

Héraldique finlandaise

L'artiste Karik Laurila, d'Helsinki, publie un huitième cahier d'armoiries contenant ses dernières créations. Nous nous plaisons à reproduire ici deux d'entre elles, inspirées des particularités de la vie du peuple finnois, qui illustrent bien l'art neuf et vigoureux du blason de ce pays.



Fig. 1. Säkkinen: harpon brochant sur un rencontre de renne.



Fig. 2. Nevala: Epi d'orge en pal, accompagné en pointe de deux empreintes de pattes d'ours; une fasce fleuronée et tréflée brochant en chef.

Olivier Clottu.

Pierre tombale à identifier

(Autres précisions)

Kindler von Knobloch consacre un chapitre à la famille Bettschler (alias Beschler) dans son *Der alte Adel im Oberelsass*.

BRETTSCHLER DE KAISERSBERG: de même souche et portant les mêmes armes que les nobles de Ferrette¹. «Beschelarius et Ulricus, frater suus, milites», sont cités en 1271 dans un document des comtes de Ferrette comme premiers témoins après les «nobiles». Ulric de Phirret et Werber Bescheler, chevaliers, frères, sont mentionnés en 1277. A la mort de Bettschler de K. (vivant en 1375) qui n'avait pas d'héritier mâle, le fief impérial devenu vacant, fut donné par le roi Ruprecht, en 1407, aux seigneurs de Sickingen.

Alliances: Kaisersberg, Ongersheim, Ruber de Kaisersberg, etc.

Armes: *un lion couronné*²; cimier: buste d'homme barbu, un bandeau autour de la tête.

Henri Beschler, scultetus à Colmar ne portait pas les armes de la famille.

André Herscher, Colmar.

¹ de Ferrette: ministériaux des comtes de Ferrette dont la famille s'éteignit en 1324. La seconde famille de Ferrette s'est éteinte en la personne du baron Hubert de Ferrette, décédé le 12 février 1848 à Fribourg-en-Brisgau.

² de Ferrette (armes): *de sable au lion d'argent, couronné d'or, armé de gueules*. Cimier: buste d'homme barbu, habillé de sable, un bandeau d'argent autour de la tête, les extrémités flottantes (armorial de Conrad Gruneberg, folio 175).

Bibliographie

ZAISBERGER, Friederike: *Der Rittersaal im Schloss Goldegg*. Amt der Salzburger Landesregierung, A-5010 Salzburg, 1981.

Über dem Goldegger See im Salzachtal sicherte im Mittelalter eine feste Burg die Strasse vom Pongau in den Pinzgau, seit 1323 Hauptsitz der Herren von Goldegg. 1536 wurde im zweiten Stockwerk der grosse Wappensaal, ein prachtvoller Renaissance-raum mit Fresken und Holzmalereien geschaffen. Der heraldische Schmuck ist überwältigend, allein die aus 107 Tafeln bestehende Decke trägt 137 Wappen, knapp die Hälfte ist nach der Quaternionentheorie angeordnet. Der Aufbau entspricht mit einigen geringen Abweichungen dem bekannten Quaternionenadler (1511) des Hans Burgkmair. Der Zyklus wird eingeleitet von den Wappen des Römisch-Deutschen Kaisers (Karl V), des

Deutschen Königs, der Habsburgischen Erblande und Böhmen-Ungarns. Ihnen folgen der Podestà von Rom, die drei Geistlichen und vier weltlichen Kurfürsten. Die Reihe wird fortgesetzt von je vier Wappen der Herzöge, Reichsvikare, Markgrafen, Landgrafen, Burggrafen, Grafen, Freiherren, Ritter, Städte, Dörfer, Bauern und Burgen. Dominierend prangt in der Mitte das Allianzwapen Gold-egg-Schernberg mit der Inschrift: «DEN SAL HAT HERR CHRISTOF GRAF MACHEN UND MALEN LASSN ANNO 1536». In den Hohlkehlen befinden sich auf der einen Seite 38 Wappen der zeitgenössischen, auf dem Salzburger Landtag vertretenen Adelsgeschlechter, auf der anderen Seite die Wappen der acht Suffraganbistümer und 24 Schilde der Mitglieder des Domkapitels und zwei Klosterwappen. Auch die vollständig mit Fresken ausgemalten Wände des Raumes